

*Esmouvoir à bien vivre. La construction prépositionnelle en à en tant que témoin de la psychologisation du verbe ésmouvoir**

Au cours des siècles, le verbe *ésmouvoir* est sujet à maints changements. Selon nous, l'évolution sémantique du verbe *ésmouvoir* va de pair avec une évolution syntaxique qui s'opère avant tout au niveau de la sélection sémantique et syntaxique des compléments prépositionnels. Dès lors, nous étudions le comportement lexical du verbe par le biais d'une analyse détaillée des compléments prépositionnels introduits par *à*, pour laquelle nous nous inspirons essentiellement de la typologie conçue par Goyens, Lamiroy et Melis. Ainsi, nous étudions si on peut observer une corrélation entre les changements sémantiques et syntaxiques du verbe *ésmouvoir*.

Annelies Bloem, «*Esmouvoir à bien vivre*». *La construction prépositionnelle en «à» en tant que témoin de la «psychologisation» du verbe «ésmouvoir»*, ZrP 127 (2011), ●-●.

Au cours des siècles, le verbe *ésmouvoir* est sujet à maints changements, tant sémantiques que syntaxiques. De nos jours, ce verbe est avant tout attesté dans le domaine émotif, afin de signaler des changements émotifs, qui sont soit diffus, soit violents.¹ En ancien et en moyen français par contre, ce verbe est fréquemment attesté dans des contextes de mouvements concrets (Bloem 2007, 2008). Le verbe sert entre autres à exprimer un mouvement aquatique, tel que dans la phrase suivante où *ésmouvoir* renvoie au mouvement de la mer sous l'influence de la lune:

[01] «Et c'est pource que la lune [...], quant elle vient en orient et qu'elle commence a monter sur la terre, **esmoet** adonc la mer de ses rais» (*Problèmes*).

L'hypothèse de départ de cette étude est que l'évolution sémantique du verbe *ésmouvoir* va de pair avec une évolution syntaxique qui s'opère avant tout au niveau de la sélection sémantique et syntaxique des compléments prépositionnels. Selon Lamiroy (1987, 55), «le transfert métaphorique passe par un figement de la structure canonique qui définit le verbe de mouvement au départ». On retrouve des idées analogues dans Schøsler (2003, 156) qui indique que «l'évolution de la langue a comme résultat une spécialisation du schéma valencielle qui exprime une relation cognitive spécifique».

En examinant la nature sémantique des compléments, nous étudions le comportement lexical du verbe, afin de nous renseigner sur son sémantisme. Nous montrons alors comment l'analyse de la structure syntagmatique de cette construction nous informe du sens du verbe.

Plus exactement, selon Blumenthal (2001, 17), c'est en étudiant la valence syntaxique qu'on arrive à dégager les traits sémantiques d'un verbe. Ainsi, il donne entre autres l'exemple du verbe

* Cette étude a été possible grâce au projet de recherche CONTRAGRAM (Directeurs: Prof. D. Willems, Prof. A.-M. Simon-Vandenbergen, Prof. M. Devos; BOF UGent) et grâce à GRAMIS (IAP-UIAP), Phase VI, (Politique scientifique fédérale). Nous aimerions également remercier le professeur M. Goyens pour ses remarques critiques et constructives.

¹ Voir le *TLFi*: «[En parlant d'une émotion plus diffuse, vécue au niveau des sensations] Attendrir, troubler. *Ésmouvoir les sens; ésmouvoir les entrailles. Au printemps la campagne émeut la chair* (MAUPASS., *Contes et nouv.*, En voyage, 1883, p. 325). *L'être que je pressens ne pouvoir ésmouvoir charnellement cesse aussitôt de m'ésmouvoir moi-même* (GIDE, *Ainsi soit-il*, 1951, p. 1241): 4. ... cet ami dont un éclat d'obus a détruit le visage, qui a ainsi renoncé pour la vie à jamais **ésmouvoir** une femme, frustré d'un droit fondamental aussi bien qu'on en est frustré derrière les murs d'une prison. SAINT-EXUPÉRY, *Pilote de guerre*, 1942, p. 334».

connaître, qui d'après le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1789 signifie également «discerner les objets, les distinguer», tel que dans l'exemple cité: «Je ne l'ai vu qu'une fois, mais je le connoîtrois entre mille». Blumenthal précise alors à juste titre que «la valence syntaxique – en l'occurrence le complément prépositionnel *entre mille* – [...] révèle de façon formellement vérifiable la présence d'un certain trait sémantique dans la signification du verbe». ² Pour notre analyse, nous nous inspirons partiellement de la méthode qu'adopte Blumenthal (1999) lorsqu'il esquisse l'histoire cognitive du verbe mental *comprendre* en dévoilant les différences entre *entendre* et *comprendre* à l'aide de l'étude de leurs relations syntagmatiques et de leurs profils combinatoires. Blumenthal (2001, 32) parle de la «valence ontologique», qu'il définit comme «la sélection, par le verbe, de certains compléments qui représentent les grandes catégories du monde extralinguistique: le concret et l'abstrait, les objets (au sens philosophique du mot), les états de choses, les faits, etc.». Nous suivons la même méthode puisque nous partageons l'idée que «cette perspective tient compte du fait qu'à certains domaines sémantiques correspondent, de façon préférentielle, certaines constructions syntaxiques» (ib., 13).

Notre analyse se base avant tout sur des exemples issus de la banque des données *Frantext*. ³ Nous nous concentrons ici sur les données de la période à partir du XVI^e siècle jusqu'à maintenant.

Avant de passer à l'analyse proprement dite, nous présentons d'abord l'évolution de la préposition *à* pour situer l'évolution des compléments prépositionnels en *à* dans un contexte général. Nous examinons également de plus près l'évolution générale de la présence des compléments prépositionnels en *à* auprès du verbe *émouvoir*. Nous regardons entre autres la nature syntaxique des compléments en analysant la fréquence des infinitifs ou des syntagmes nominaux derrière *à*. Ensuite, nous nous concentrons sur la nature sémantique des compléments prépositionnels afin d'examiner si au cours des siècles, l'on observe éventuellement un changement à ce niveau.

0. À propos de la «couleur» de la préposition *à*: réflexions sur son sémantisme

Actuellement, la préposition *à* connaît beaucoup de valeurs sémantiques. Suite à un processus de grammaticalisation (cf. infra), elle possède également des sens abstraits qui sont construits à partir du sens originellement locatif (Goyens/Lamiroy/Melis 2002, 276). En fait, déjà en ancien français, la préposition *à* est très polysémique, comme l'affirme Buridant (2000, 463). Cette polysémie est due au fait que la préposition remonte à différentes origines latines, à savoir à AD, à AB et à APUD (Goyens 2000, 203; Goyens/Lamiroy/Melis 2002, 279). Dans certains contextes toutefois, comme

² De même, Blumenthal (1999) adopte une méthode de travail analogue pour l'analyse des verbes *savoir*, *apprendre* et *connaître*.

³ Base textuelle *Frantext*: <<http://www.frantext.fr>>. Pour un aperçu plus précis du nombre exact des occurrences «émouvoir à» dans cette banque de données, voir les tableaux qui suivent.

l'avoue Marchello-Nizia (1997, 328), il est difficile de définir la valeur sémantique de la préposition *à*. Dans quelques cas, elle doit même être considérée comme étant vide de sens. Selon Lamiroy (2001, 98), en français moderne, les prépositions *à* et *de* devant des infinitifs doivent être vues comme étant *incolores*,⁴ puisqu'elles ont été soumises à la grammaticalisation et qu'elles s'éloignent de leurs sens spatiaux. De même, lorsque la préposition *à* figure devant un infinitif, Riegel/Pellat/Rioul (⁴1998, 496) la qualifient de «marqueur d'infinitif ou de complémenteur» et ils ne la considèrent pas comme une véritable préposition (cf. aussi le paragraphe suivant).

En ancien français, les compléments prépositionnels du type [*à* + inf.] sont très fréquents et la construction directe de l'infinitif s'avère être rare (Buridant 2000, 467). Selon Buridant, la préposition *à* occupe dans ce cas le même statut que l'anglais *to* et dirige ainsi le verbe vers le complément qui le complète.⁵ Toujours selon Buridant, lorsque la préposition indique un propos, une intention etc., elle possède une valeur sémantique.⁶

Pour notre étude, nous nous intéresserons avant tout aux constructions dans lesquelles la préposition *à* est allative,⁷ et plus précisément quand elle désigne un but non spatial, une intention. Selon Kilroe (1994, 54), le sème du but a été généralisé lorsque la préposition était apte à introduire toute la gamme des compléments de noms abstraits.

Comme l'évoquent aussi Goyens, Lamiroy et Melis (2002, 290), l'on rencontre déjà en ancien français des compléments non locatifs, ou autrement dit, des «locatifs métaphoriques». Les verbes «locatifs abstraits» sont assez proches des verbes de mouvement «avec interprétation plutôt directionnelle du complément, ou des verbes de mouvement, avec interprétation statique» (ib.). Ils citent (ib.) entre autres le cas du verbe *amener* en ancien français dans le sens de 'pousser à': «Ses disciples avoit ameneiz a tristesse» (Saint Bernard, *Sermons*; cité d'après Greimas 1979). Dans les phrases suivantes, nous retrouvons ce type d'emploi divalent auprès du verbe *émouvoir* en ancien et en moyen français. Ainsi, dans la phrase suivante, le complément *a pequié* signale le but abstrait: le fait de trop dormir incite l'homme à commettre des péchés:

[02] «Garde toi de trop dormir, car le trop dormir fait le char precheuse et **esmeut** homme **a pequié**» (*Placides et Timéo ou Li secrés as philosophes*, p. 215).

⁴ Lamiroy (2001, 98): «Les données qui précèdent, bien connues, peuvent toutes être interprétées comme des symptômes de la grammaticalisation des prépositions *à* et *de*. Si elles peuvent couvrir toute la gamme des constructions à complément infinitif en français, c'est qu'elles ne sont plus confinées au sens spatial qu'elles avaient à l'origine, que ce soit l'aboutissement ou l'origine du mouvement. Autrement dit, elles sont effectivement devenues *incolores* (Spang-Hanssen 1963, Kilroe 1994, Cadiot 1997)».

⁵ Buridant (2000, 467): «La construction directe de l'infinitif se limite, en ancien français, à un ensemble relativement restreint de verbes. En dehors de cet ensemble, le régime infinitif des verbes est fréquemment construit avec *a*, qui marque l'orientation du verbe régitseur vers le mode nominal qui le complète, entièrement en incidence, l'emploi étant comparable à celui de l'anglais *to* et de l'allemand *zu*».

⁶ Buridant (2000, 467): «Cet emploi de la préposition peut avoir une valeur sémantique quand elle marque: [...], un propos, une intention, avec des verbes comme *entendre*, *desirer* [...]».

⁷ Marchello-Nizia (1997, 329) décrit cet emploi de *à* comme indiquant «le rapport d'une action ou d'un sentiment, le but auquel tend le procès marqué par le verbe».

Les deux compléments prépositionnels dans le fragment suivant indiquent également un but abstrait: dans le premier cas, le regard incite à la chasteté; dans le second cas, il s'agit de personnes qui deviennent joyeuses sous l'influence de certaines pierres précieuses:

[03] «Pourquoy ne pourroit nostre Dame par son regart estaindre mauvais et charnel mouvement et **esmouvoir** a chasteté, comme le regart de ung savinier, secundum quosdam, ou comme nous veons es precieuses pierres que aucunes **esmeuvent** naturellement a leesce?» (*Frantext Moyen Français*).

Au cours des siècles, la préposition *à* a subi un processus de grammaticalisation qui consiste essentiellement en une «désémantisation», c'est-à-dire elle perd son sème d'origine marquant la «directionnalité» et «le but à atteindre» ou «l'intentionnalité» sous l'influence d'une «perte de choix et d'une obligation croissante» (Martineau 2000, 179; Kilroe 1994, Bat-Zeev Shyldkrot/Kemmer 1995). De nos jours, la préposition s'éloigne en effet de son sens directionnel. À part cela, elle a également été sujette à une «condensation», à une «coalescence» ainsi qu'à une «décatégorialisation», comme l'ont montré Goyens/Lamiroy/Melis (2002, 280). Dès lors, il convient de caractériser la préposition d'incolore dans certains cas. Notons aussi que la préposition était plus fréquemment employée en ancien français qu'en français moderne, puisque les emplois libres de *à*, mis à part les emplois locatifs, ont été remplacés en français moderne, tels que par *pour*, *avec*, *par* et *de* (Kilroe 1994, 58). Comme l'ont montré Buridant,⁸ Martineau (2000) et van Reenen/Schøsler (1993), la construction *à* + infinitif devient moins fréquente au cours des siècles. Actuellement, l'emploi allatif dans un espace physique s'est limité aux verbes exprimant un changement de location et lorsque le but atteint est spécifié (Kilroe 1994, 58).

1. Aperçu général de l'évolution de la fréquence des syntagmes

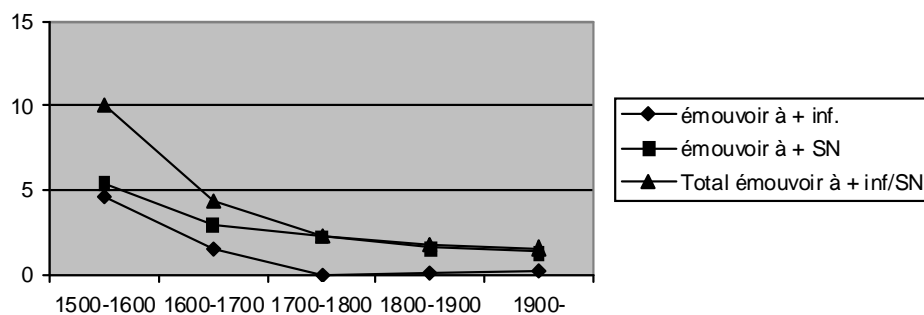
à + SN ou *à* + inf auprès du verbe *émouvoir*

Avant de présenter les différentes catégories sémantiques des compléments prépositionnels en *à*, nous regardons la nature syntaxique de ces compléments en vérifiant entre autres si la fréquence des régimes infinitifs précédés de *à* auprès du verbe *émouvoir* diminue au cours des siècles. Buridant (2000, 393) ainsi que van Reenen/Schøsler (1993) ont notamment déjà fait remarquer que la construction *à* + infinitif est moins attestée à partir du XIV^e siècle. En même temps, nous voulons examiner si la construction *à* + SN subit une évolution analogue à celle de *à* + infinitif.

Le tableau et le graphique ci-dessous présentent l'évolution des constructions prépositionnelles introduites par *à* pour le verbe *émouvoir*.⁹ Ils montrent aussi le rapport entre l'emploi des syntagmes verbaux et des syntagmes nominaux à l'intérieur des constructions prépositionnelles introduites par *à*.

⁸ Buridant (2000, 393): «elle [la construction *à* + infinitif] commence à régresser à partir du XIV^e siècle, au profit de *de* + infinitif, ne se répandant qu'à partir du XVII^e siècle».

⁹ Pour chaque siècle, nous avons divisé le chiffre absolu des constructions prépositionnelles *à* auprès du verbe *émouvoir* par le chiffre absolu indiquant le nombre global des occurrences du verbe *émouvoir* pour le siècle correspondant.



	1500-1600	1600-1700	1700-1800	1800-1900	1900-2000
<i>émouvoir</i> à + inf.	4,62	1,47	0	0,14	0,23
<i>émouvoir</i> à + SN	5,43	2,94	2,28	1,60	1,35
Total <i>émouvoir</i> à + inf./SN	10,05	4,40	2,28	1,74	1,58

Tableau et graphique 1: L'évolution de la fréquence des compléments prépositionnels introduits par à auprès du verbe émouvoir

En général, les constructions prépositionnelles introduites par *à* connaissent une baisse spectaculaire et tombent en désuétude. Ainsi, au XX^e siècle, l'on retrouve des compléments prépositionnels en *à* auprès du verbe *émouvoir* dans seulement 1,58 % (soit 82/5191) des occurrences totales, là où au XVI^e siècle, ce taux était encore de 10,05 % (soit 37/368).¹⁰ Précisons que dans la plupart des cas, les constructions prépositionnelles introduites par *à* auprès du verbe *émouvoir* se composent d'un nom ou d'un syntagme nominal puisque dans seulement 16,61 % (soit 53/319) des occurrences dans lesquelles le verbe *émouvoir* sélectionne un complément prépositionnel en *à*, la préposition est suivie d'un infinitif.¹¹

En ce qui concerne le nombre d'infinitifs derrière *à*, au XVI^e siècle, on retrouve ce type de complément dans presque 5 % des occurrences de ce verbe, comme dans la phrase suivante:

[04] «S'ils ont quelque bonté, mes pitoyables larmes
Les devront **émouvoir** à mettre bas les armes» (*Frantext*,¹² XVI^e siècle).

Cependant, au siècle suivant, ce taux diminue jusqu'à 1,47 % pour ensuite disparaître au cours du XVIII^e siècle. À partir des années 1800, il est à nouveau attesté, quoique très modestement. De nos jours, l'emploi des constructions *à* + infinitif est donc beaucoup moins fréquent qu'il ne l'était au cours du XVI^e siècle. Bref, les constructions *à* + infinitif disparaissent progressivement. Occasionnellement, l'on retrouve encore des phrases telles que:

[05] «[...] on **était ému à le voir** comme s'il y avait chez les oiseaux non des races qui volent haut, mais un épervier solitaire et toujours lumineux...» (*Frantext*, XX^e siècle).

Précisons toutefois que le taux de ce type de compléments n'est que de 0,23 % (soit 12/5208) sur le

¹⁰ Les chiffres utilisés dans ce tableau sont des pourcentages. Ceux-ci représentent pour chaque siècle le taux des compléments prépositionnels en *à* sur le nombre total des occurrences du verbe *émouvoir* issues de *Frantext*.

¹¹ Ce taux prend en compte l'ensemble des occurrences du verbe *émouvoir* de la période entre 1500 et 2000. En chiffres absolus, le taux est de 53 cas dont la préposition est suivie d'un infinitif. Le nombre total des cas dans lesquels le verbe *émouvoir* se combine avec des constructions prépositionnelles introduites par *à* est de 321.

¹² Tous les exemples sont issus de la banque de données *Frantext*, version non catégorisée.

nombre total des occurrences du verbe *émouvoir* au XX^e siècle.

Le graphique révèle aussi le déclin des syntagmes verbaux en faveur de la construction nominale. Au XVI^e siècle, on retrouve environ autant de syntagmes nominaux que d'infinitifs derrière *à*.

[06] «L'œil à plorer si chaudement s'enflamme, Qu'il t'**esmouvroit à grand'compassion**» (*Frantext*, XVI^e siècle).

À partir des années 1600, l'on retrouve un peu plus souvent des compléments en *à* + syntagme nominal qu'avec des infinitifs. Toutefois, il convient de souligner qu'à travers les siècles, le verbe *émouvoir* se construit également de moins en moins avec des compléments *à* + N/SN.

Dans ce qui suit, nous vérifions si, à part l'évolution quantitative, l'on peut également observer des changements qualitatifs, à savoir des changements au niveau de la nature sémantique des compléments prépositionnels en *à*.

2. Classification des compléments prépositionnels en *à*

Afin d'avoir une idée globale des différents types de compléments, nous vérifions pour les syntagmes nominaux introduits par *à* à quel type ils correspondent. Nous nous inspirons ici de la typologie conçue par Goyens, Lamiroy et Melis (2002). Les auteurs (ib., 276) distinguent six types de compléments, à savoir «les compléments locatifs correspondant à *où?*», les compléments temporels correspondant à *quand?*», les compléments correspondant à *comment?*», les compléments non locatifs commutant avec *y* (ou locatifs métaphoriques), les compléments non locatifs commutant avec *lui*, et l'emploi possessif». ¹³ À l'intérieur de la catégorie des «compléments locatifs correspondant à *où?*», ils distinguent encore entre les compléments «directionnels» et les compléments «positionnels». De même, ils subdivisent le type de «compléments correspondant à *comment?*» en quatre catégories, selon qu'ils indiquent la *manière*, la *cause*, l'*instrument* ou une *caractéristique* (cf. Goyens/Lamiroy/Melis 2002, 276). Attardons-nous brièvement à cette classification. Dans ce qui suit, nous illustrons les différentes catégories à l'aide de quelques exemples.

Tout d'abord, nous réservons la classe des compléments locatifs *où?* aux compléments exclusivement locatifs, tels que *à Paris* par exemple. Dans la catégorie des compléments correspondant à *Comment?* qui précisent la manière, nous rangeons entre autres le complément *à la manière des Titans*:

[07] «Soubdain il brusle d'ire ardante, et s'**esmouvant à la manière des Titans**, s'escrrie horriblement» (*Frantext*, XVI^e siècle).

Il n'est pas toujours facile de savoir si le complément introduit par *à* doit être vu comme étant un

¹³ Nous indiquons le type de complément à l'aide des sigles correspondants suivants: Type du complément *à* + SN: CL *où?*, CT *quand?*, C *comment?*, CNL *y*, CNL *lui*, EP.

complément temporel répondant à la question *quand?* ou plutôt comme un complément indiquant la *cause*. Parfois, les deux classifications sont possibles. Ainsi, dans la phrase suivante:

[08] «Baccarat était trop **émue à la pensée qu'elle allait revoir Fernand**, pour s'inquiéter d'elle-même» (*Frantext*, XIX^e siècle),

le complément prépositionnel introduit par *à* peut être considéré comme étant un complément temporel, répondant à la question *quand?*, tout comme il pourrait être vu comme un complément qui précise le *pourquoi*, et plus particulièrement, qui donne la cause. Dans notre classification, nous envisageons dès lors une catégorie supplémentaire, à savoir celle qui combine précisément ces deux types, afin de rendre compte des compléments pour lesquels il n'est pas possible de définir s'ils appartiennent au type de complément correspondant à *quand?* ou au type de complément correspondant à *comment?* cause.¹⁴ De même, dans le contexte suivant:

[09] «Ces chesnes endurcis, ces roches insensibles aux mouvemens de l'amitié, **s'esmeuvent à mes cris**» (*Frantext*, XVII^e siècle),

le complément *à mes cris* pourrait être vu comme appartenant à la classe des *compléments temporels quand?*, ce syntagme précisant notamment à quel moment les rochers s'émeuvent. On pourrait également considérer ce genre de complément comme étant un complément qui indique la cause ou la raison du changement émotif, correspondant à la question *pourquoi?*.

On pourrait également se demander si des compléments prépositionnels du genre *esmeus à pitié*, *esmeus à grande compassion*, doivent être classés dans la catégorie des compléments *comment?* *manière*, ou plutôt dans celle des compléments non locatifs commutant avec *y*. Quoique l'on puisse interpréter le complément nominal tel que *à ire*, *à compassion* etc. comme étant un complément précisant la manière du changement émotif, nous pensons qu'il convient mieux de catégoriser ce type de complément comme étant des *CNL y*, ou des «locatifs métaphoriques», puisqu'ils commutent en effet avec le pronom *y*, et, avant tout, puisqu'ils représentent d'une façon métaphorique le but à atteindre.

En distinguant les différents compléments nominaux, nous voulons avant tout vérifier si, au cours des siècles, le changement sémantique du verbe *émouvoir* coïncide avec le changement au niveau de la sélection des compléments prépositionnels en *à*.¹⁵ Plus concrètement, nous pensons que le verbe *émouvoir*, tout en se spécialisant dans le domaine émotif au cours des siècles, intègrera l'idée d'un but non locatif et sera avant tout employé d'une façon métaphorique dans des contextes émotifs. Selon nous, ceci se répercutera sur la sélection des compléments. Plus précisément, vu que, de nos jours, le verbe *émouvoir* est avant tout employé dans le domaine émotif, nous supposons que

¹⁴ Nous rangeons ces contextes dans les tableaux sous la catégorie supplémentaire «CT quand? / C Comment? Cause».

¹⁵ Précisons que, dans cet article, nous ne distinguons pas entre les compléments essentiels, régis par le verbe et les compléments périphériques. Autrement dit, nous prenons en compte tous les compléments en *à* qui se trouvent auprès du verbe *émouvoir*.

la présence des compléments non locatifs commutant avec *y* (ou des locatifs métaphoriques) devient superflue. En effet, l'emploi presque exclusivement émotif du verbe rend la spécification à l'aide des compléments prépositionnels redondant. Dans ce qui suit, nous vérifions si l'on peut en effet observer un changement dans la nature et la fréquence de compléments prépositionnels. Plus précisément, on pense que, au fur et à mesure que l'on progresse dans le temps, le verbe *émouvoir* sélectionne de moins en moins de compléments précisant la nature du changement émotif, comme on en retrouvait autrefois, tel que dans les phrases suivantes:

- [10] «Lors d'un baiser si tresdoux se repeut,
Que jusqu'au bout des levres tyra l'Ame.
L'œil à plorer si chauldement s'enflamme,
Qu'il t'**esmouvroit à grand'compassion**.
Quand est du Cœur, qui seul sans passion
Avecques toy incessamment demeure,
Il est bien loing de perturbation,
Et rid en soy de ce, de quoy l'œil pleure» (*Frantext*, XVI^e siècle).
- [11] «[...] pareillement un chascun de nous doibt tenir tel propos à ceulx qui par leurs faultes nous **esmeuvent à ire**» (*Frantext*, XVI^e siècle).
- [12] «Qui est-ce qui ne voit maintenant que Dieu a voulu par telles menaces **esmouvoir à repentance** ceux qu'il menaçoit, afin qu'ils évitassent le jugement qu'ils avoyent mérité par leurs péchez?» (*Frantext*, XVI^e siècle).

3. Les compléments prépositionnels introduits par à auprès du verbe *émouvoir* au cours des siècles

Dans les graphiques suivants, nous esquissons l'évolution de chaque type de complément à + N/SN. Pour chaque période, nous présentons sous forme de tableau les différents pourcentages de chaque type de complément.¹⁶ À l'aide de ces tableaux, nous vérifions s'il y a lieu de parler de véritables changements au niveau de la sélection de la nature des compléments prépositionnels en à auprès du verbe *émouvoir*.

Le tableau n° 2 montre que les compléments en à sélectionnés par le verbe *émouvoir* au XVI^e siècle sont dans la plupart des cas, c'est-à-dire dans 17 des 20 occurrences, soit dans 85 %, des compléments non locatifs, ou, en d'autres mots, des compléments métaphoriques, répondant à la question «à quoi?». Dans la phrase suivante, il indique que la personne est sujette à des tourments sous l'influence du remords:

- [13] «[...] le remors de conscience l'**esmeut à ung si grand torment**» (*Frantext*, XVI^e siècle).

Dans ce type de compléments, l'on précise assez souvent de quel type d'émotion il s'agit. Ainsi, l'on y retrouve fréquemment des compléments tels que «ire» (colère), «repentance», ...

- [14] «Je sçavois bien que j'avois engendré un homme mortel, pareillement un chascun de nous doibt tenir tel propos à ceulx qui par leurs faultes nous **esmeuvent à ire** [...]» (*Frantext*, XVI^e siècle).

Parfois, l'on y rencontre également des compléments d'ordre concret, tel le cas suivant où l'on est

¹⁶ Ces pourcentages représentent le nombre d'occurrences d'un certain type de complément que nous avons divisé par le nombre total des occurrences à + SN pour la période en question.

incité à la guerre:

[15] «Les Ambassadeurs de Samos estoient venus à Cleomenes, Roy de Sparte, preparez d'une belle et longue oraison, pour l'**esmouvoir à la guerre** contre le tyran Policrates» (*Frantext*, XVI^e siècle).

Cependant, dans la majorité des cas, les compléments non locatifs s'inscrivent dans le champ sémantique de la pitié:

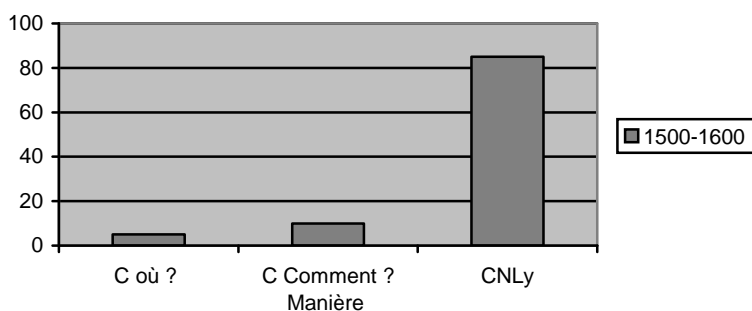
[16] «Tes grandes complaints (homme de bien) tes pitoyables pleurs, et tes durs sanglots m'ont contraint de sortir icy, veu mesmes qu'ils pourroient bien **esmouvoir à pitié**, par maniere de dire, les pierres et rochers, voire les plus revesches bestes du monde [...]

En ce qui concerne les autres types de compléments, nous n'avons repéré qu'un seul complément appartenant à la classe des compléments locatifs. Ainsi, dans la phrase suivante, le complément «à l'encontre d'icelle» indique à qui on adresse la haine et les séditions:

[17] «Au reste, combien grande perversité est-ce, de charger la parole de Dieu de la haine ou des séditions qu'**esmeuvent à l'encontre d'icelle** les fols et escervelez, ou des sectes que sèment les abuseurs?» (*Frantext*, XVI^e siècle).

De même, nous retrouvons seulement deux compléments du type *Comment?* qui précisent la manière, tel le complément *à peu près* qui précise le degré d'émotion dans la phrase suivante:

[18] «[...] nous nous laissons **esmouvoir à peu près** comme l'un du vulgaire» (*Frantext*, XVI^e siècle).



	C où ?		C Comment ? Manière		CN Ly	
	N	%	N	%	N	%
1500-1600	1/20	5	2/20	10	17/20	85

Graphique et tableau 2: Typologie des SN des compléments prépositionnels introduits par à (en pourcentages)

Selon nous, la fréquence élevée des emplois des locatifs métaphoriques montre que le verbe *émouvoir* est avant tout conçu comme verbe de mouvement, même dans des cas où il reçoit une interprétation plus ou moins abstraite. Plus précisément, ce type de construction témoigne de la contiguïté sémantique avec les verbes de mouvement proprement dits, puisqu'il insère les compléments non locatifs de type abstrait à l'intérieur d'une construction d'ordre directionnel. Ces syntagmes introduits par *à* représentent donc le rôle sémantique d'un but à atteindre.¹⁷ D'ailleurs,

¹⁷ Dans Bloem 2008, nous avons regroupé ce type d'emplois dans la catégorie des occurrences désignant toute sorte de stimulation, d'incitation. Plus précisément, cette catégorie regroupe tous les emplois du verbe qui obéissent à la structure suivante: «X incite (Y) à/de/en/pour/... Z». À l'intérieur de cette catégorie, nous distinguons trois sous-classes, à savoir celle de l'émergence d'un état ou d'une activité, celle de la transgression locative et concrète et celle de la transgression non locative. Dans la première sous-classe, l'on rassemble toutes les structures à un ou deux arguments

les différents types de compléments qui suivent la préposition *à* dans ce cas peuvent être concrets ou abstraits:

- [19] «Premierement elle garde l'esprit de l'homme de faire plusieurs enormes pechez, ses yeux de voir spectacles qui luy puissent envoyer ou l'**esmouvoir à concupiscence charnelle**, ses oreilles d'ouyr souvent ambassades facheuses et molestes, ou ces tant ordes et infectes voix, blasphemantes le nom de Dieu tres-puissant [...]» (*Frantext*, XVI^e siècle).
- [20] «Car la guerre estoit desja allumee entre eux; et avoit ce Pogdan envoyé secrettement devers Mechmet pour l'appeller à cette entreprise de la Valaquie, offrant (pour tousjours le plus **esmouvoir à cela**) de se joindre à luy avec toutes ses forces: à quoy il presta volontiers l'oreille, et luy manda de le venir trouver, afin de s'en aller de compagnie mettre le siege devant la ville de Celium situee sur le bord du Danube, laquelle estoit des appartenances d'Uladius» (*Frantext*, XVI^e siècle).

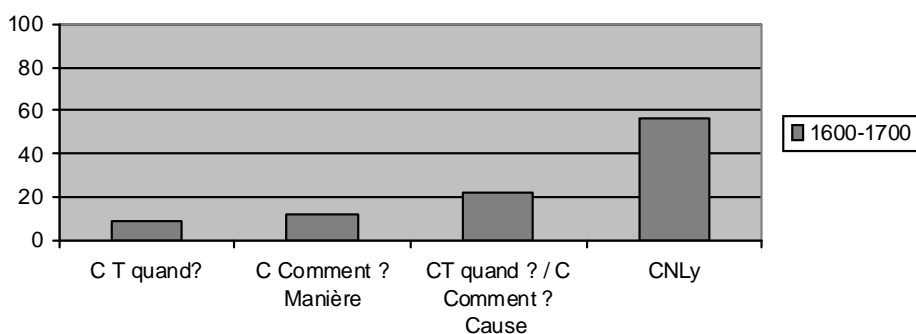
Signalons que l'on pourrait également ranger dans la classe des compléments métaphoriques tous les compléments dans lesquels la préposition est suivie d'un infinitif. Pendant le XVI^e siècle, presque la moitié des compléments en *à* est suivie d'un infinitif qui désigne soit une action concrète, soit une action abstraite. Dans ces emplois, le verbe exprime une incitation, une espèce de stimulation, tout comme lorsqu'il sélectionne un complément en *y* non locatif. Dans la phrase suivante, le verbe signale que les coqs sont incités à chanter:

- [21] «C'est à l'avanture quelque sens particulier qui descouvre aux coqs l'heure du matin et de minuict, et les **esmeut à chanter**» (*Frantext*, XVI^e siècle).

De même, le verbe peut indiquer que l'on est incité à aimer:

- [22] «[...] nous ne devons nous arrester à la malice des hommes, mais plustost contempler en eux l'image de Dieu, laquelle par son excellence et dignité nous peut et doit **esmouvoir à les aimer**, et effacer tous leurs vices qui nous pourroyent destourner de cela» (*Frantext*, XVI^e siècle).

Au cours du XVII^e siècle, on remarque des glissements par rapport au siècle précédent dans la nature des syntagmes nominaux à l'intérieur des compléments prépositionnels introduits par *à*. L'éventail des différents types de compléments s'élargit. Les compléments en *à* attestés se répartissent sur quatre types de compléments, comme le montre le graphique suivant:



qui évoquent toute sorte d'émergence d'un certain état ou d'une activité (p. ex. *esmouvoir les lermes*, *esmouvoir le appetit*, *esmouvoir une rebellion*, *mouvoir la vue*, *esmouvoir une question*). Précisons que les verbes se trouvent souvent en co-occurrence avec des verbes tels qu'*inciter a*, *exciter a*, *encliner a*. La deuxième sous-classe catégorise tous les emplois de ce verbe dans lesquels les sujets syntaxiques de type animé sont incités à se déplacer, à effectuer un mouvement physique et concret, (p. ex. *a venir*, *pour aller*, etc.). Dans la troisième sous-classe, on retrouve les emplois du verbe avec des compléments prépositionnels qui désignent un but non spatial à atteindre (p. ex. *a sueur*, *por voir li petiz chevaliers*, *de respondre*, *a moy merci donner*).

	C T quand?		C Comment ? Manière		CT quand ? / C Comment? Cause		CNLy	
	N	%	N	%	N	%	N	%
1600-1700	3/32	9,38	4/32	12,5	7/32	21,88	18/32	56,25

Graphique et tableau 3: Typologie des SN des compléments prépositionnels introduits par à (en pourcentages)

À l'instar des données du siècle précédent, les compléments non locatifs restent les plus importants auprès du verbe *émouvoir*. Plus exactement, l'on retrouve de tels compléments dans 56,25 % (soit 18/32) des cas. Contrairement aux données du siècle précédent, de tels compléments s'inscrivent dans plus que la moitié des cas dans le domaine de la pitié:¹⁸

[23] «[...] afin que la pitié **l'émût à plus de commiseration** vers sa misérable patrie, de laquelle son exil avoit emporté la bonne fortune [...]» (*Frantext*, XVII^e siècle).

Parmi les occurrences de cette période, nous avons également repéré sept cas que nous classons dans la catégorie hybride quand/cause, comme le complément «à ses paroles» dans le contexte suivant:

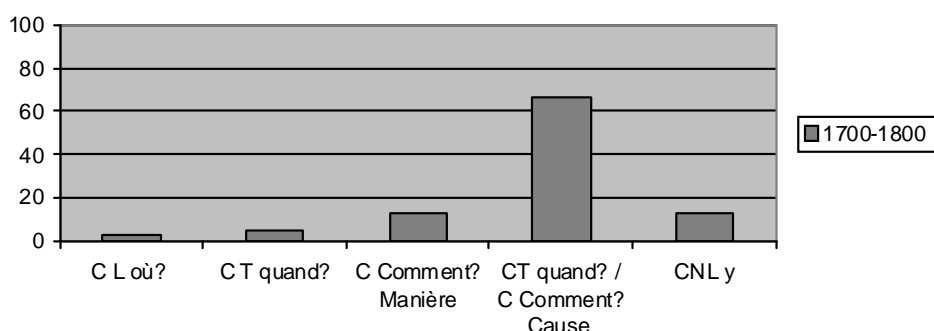
[24] «Bref, voyant qu'il n'ay avoit plus de remede, et que personne ne s'**esmouvoit à ses paroles**, il met la main à l'espée, et crie en pleine rue que les principaux avoient trahy, et vendu le peuple [...]» (*Frantext*, XVII^e siècle).

Environ 10% des cas (soit 3/32) des compléments indiquent une manière et dans 12,5% (4/32) des occurrences, le complément est temporel, tel que dans la phrase suivante:

[25] «Quand un vent ennemy qui **s'émeut à l'instant** / Assaut nostre navire, et tout art surmontant, / La pousse contre un roc, et la brise en la sorte / Qu'un Page entre ses mains casse un verre qu'il porte» (*Frantext*, XVII^e siècle).

Quand nous regardons les occurrences de la période entre 1700 et 1800, nous constatons que les compléments se diversifient encore davantage, comme le montre le tableau suivant. À part les diverses catégories, l'on retrouve à partir de ce siècle également des compléments périphériques locatifs qui précisent où se déroule l'action:

[26] «[...] il le dit lui même, que les spectateurs ont été émus **à Paris** des mêmes choses qui ont mis autrefois en larmes le plus savant peuple de la Grèce» (*Frantext*, XVIII^e siècle).



¹⁸ Plus exactement, nous avons repéré de tels compléments dans 66,67% (soit 12/18) des compléments métaphoriques. Dans seulement un cas de ce type de compléments abstraits, nous retrouvons le complément «à toutes ces tendresses». Dans les autres cas, il s'agit de compléments concrets.

	C L où?		C T quand?		C Comment? Manière		CT quand? / C Comment? Cause		CNL y	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1700-1800	1/39	2,56	2/39	5,13	5/39	12,82	26/39	66,67	5/39	12,82

Graphique et tableau 4: Typologie des SN des compléments prépositionnels introduits par à (en pourcentages)

Le changement le plus frappant par rapport aux périodes précédentes se situe au niveau du nombre des compléments en y non locatifs. Au cours du XVIII^e siècle, ce type de complément passe au second plan en faveur des autres types. Ainsi, l'on ne retrouve que ce type de compléments dans environ un huitième des compléments introduits en à, soit dans 12,82 % ou dans 5/39 cas. Le verbe se construit alors plus fréquemment avec des compléments temporels [27], avec des compléments qui précisent la manière [28], ou encore avec des compléments qui peuvent être classés dans la catégorie hybride des compléments temporels et dans celle des compléments précisant la cause [29]:

[27] «[...] l'esprit et le cœur sont **émus à tout moment** par des tableaux sensiblement variés» (*Frantext*, XVIII^e siècle).

[28] «[...] c'est le talent de les **émouvoir à son gré**, ce qui se fait principalement en paroissant soi-même ému et pénétré des sentimens qu'on veut leur inspirer» (*Frantext*, XVIII^e siècle).

[29] «Comme il s'est **ému à la nouvelle** que je lui ai donnée!» (*Frantext*, XVIII^e siècle).

Ceci implique que le verbe *émouvoir* sélectionne de moins en moins de constructions qui désignent un but non locatif, une intention, telles *a compassion* etc. Cette tendance témoigne du fait que le verbe *émouvoir* perd au fur et à mesure un de ses emplois les plus fréquents d'antan, à savoir l'emploi dans lequel il désigne une mise en mouvement littérale ou figurée.¹⁹ En même temps, ceci nous permet d'affirmer qu'autrefois, le verbe *émouvoir* était avant tout un verbe de mouvement qui, par le biais de ses compléments, pouvait être employé dans un sens plus abstrait à savoir celui de «inciter à». Ces emplois pouvaient alors s'inscrire dans le domaine concret, «émouvoir à la guerre» ou dans le domaine plus abstrait, «émouvoir à colère».

Il nous reste alors à vérifier si, dans les siècles ultérieurs dans lesquels le verbe *émouvoir* est avant tout attesté en tant que verbe émotif (Bloem 2008), le verbe sélectionne toujours des compléments métaphoriques. Au XIX^e siècle, le nombre de compléments appartenant à la catégorie mixte du complément temporel *quand?*/complément *Comment? cause* s'élève à 64,56 % (soit 57/79) et ceci aux dépens de la quantité des compléments non locatifs qui diminue encore plus par rapport aux siècles antérieurs. À cette époque, le taux de ce type de complément n'est plus que de 3,8 % (soit 3/79). Dans la phrase suivante, le verbe *émouvoir* se combine avec le complément «à jalousie

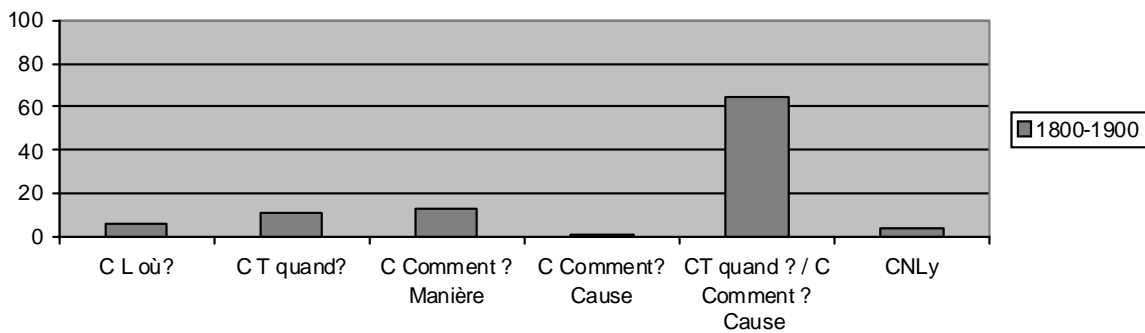
¹⁹ Voir les emplois suivants dans lesquels le verbe *émouvoir* exprime une transition d'une phase à une autre. Dans ces cas, le verbe apparaît souvent en co-occurrence avec le verbe *inciter* à:

«Laquele chose **esmeut** Mecium **de yssir de ses foussés**» (*Frantext Moyen Français*).

«Se nous voulons donc bien considerer, nous trouverons que Venus, a parler proprement a la lectre et a la reiverité, n'est autre chose que la vertu concupiscible dessusdite ou une naturele inclinacion qui nous **esmeut et incite** a luxure et a charnel delit desirer et poursuivre» (*Echecs Amoureux Moralisés*).

et à rivalité»:

[30] «[...] quand je trouve des auteurs qui disent ce que j'aurais pu dire et font ce que j'aurais dû faire, je détourne les yeux en soupirant, mais je ne suis point **ému à jalousie et à rivalité** [...]» (*Frantext*, XIX^e siècle).



	C L où?		C T quand?		C Comment ? Manière		C Comment? Cause		CT quand ? / C Comment ? Cause		CNLy	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1800-1900	5/79	6,33	9/79	11,39	10/79	12,66	1/79	1,27	51/79	64,56	3/79	3,8

Graphique et tableau 5: Typologie des SN des compléments prépositionnels introduits par à (en pourcentages)

À partir de 1900, le complément métaphorique devient encore plus rare. Ainsi, l'on ne le retrouve que dans un cas seulement:

[31] «[...] les médecins ont pris plaisir, comme ce n'est qu'une enfant, et qu'ils l'ont vue si stable au milieu de tant de tourments, de faire ce qu'ils ont pu pour l'**émouvoir à impatience**» (*Frantext*, XX^e siècle).

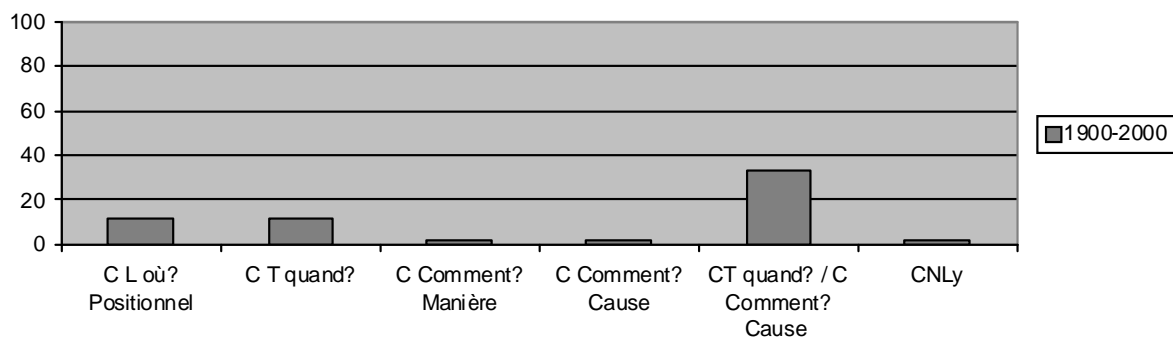
Au cours du XX^e siècle, le verbe *émouvoir* sélectionne assez fréquemment des compléments d'intensité ou de manière. Ils représentent 41,43% (soit 29/70) du nombre total des syntagmes nominaux introduits par à.

[32] «Il s'amusa de penser que le départ d'une inconnue avait pu l'**émouvoir à ce point**» (*Frantext*, XX^e siècle).

En deuxième lieu, à savoir dans 32,86% (soit 23/70 des cas), nous retrouvons des compléments désignant la cause ou le moment de l'action. Bref, lorsque le verbe *émouvoir* sélectionne un complément prépositionnel en à, il désigne dans la plupart des cas une manière ou une cause, comme dans la phrase suivante:

[33] «Voici que le cœur du père-et-de-la-mère s'**émeut à la pensée de ses enfants qu'il quitte!**» (*Frantext*, XX^e siècle).

Dans une dizaine des cas, les compléments indiquent le lieu. Il s'agit alors de compléments périphériques. De même, les compléments temporels représentent également environ 10% du nombre total des compléments.



	C L où?		C T quand?		C Comment ? Manière		C Comment? Cause		CT quand ? / C Comment ? Cause		CNLy	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1900-2000	8/70	11,43	8/70	11,43	29/70	41,43	1/70	1,43	23/70	32,86	1/70	1,43

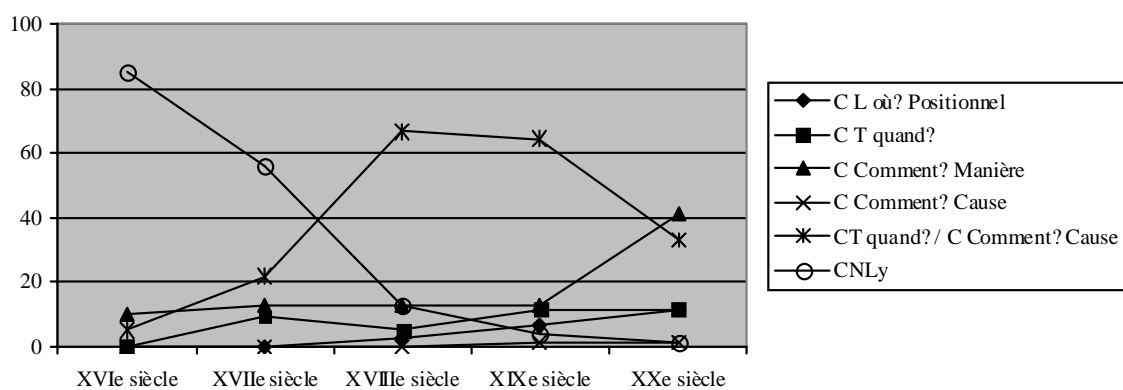
Graphique et tableau 6: Typologie des SN des compléments prépositionnels introduits par à (en pourcentages)

Bref, les données des deux derniers siècles le montrent clairement: à partir des années 1700, le verbe ne sélectionne que très rarement des compléments non locatifs, ni concrets, ni abstraits. On peut donc à juste titre dire que l'emploi du verbe *émouvoir* en tant que verbe de «stimulation» se perd.

Tout compte fait, lorsque l'on compare cette évolution à l'évolution globale du verbe (Bloem 2008), nous constatons que la spécialisation dans le domaine émotif de ce verbe coïncide avec la perte progressive du complément non locatif auprès de ce verbe. En d'autres mots, la présence du complément en *à* précisant qu'il s'agissait d'un changement émotif n'est plus nécessaire. Le verbe s'inscrit alors d'une façon générale dans le domaine émotif.

4. Conclusions

Le tableau suivant montre bien les changements dans la gamme des compléments prépositionnels en *à* d'un siècle à un autre.



	XVI ^e siècle	XVII ^e siècle	XVIII ^e siècle	XIX ^e siècle	XX ^e siècle
C L où? Positionnel	5	0	2,56	6,33	11,43
C T quand?	0	9,38	5,13	11,39	11,43
C Comment? Manière	10	12,50	12,82	12,66	41,43
C Comment? Cause	0	0	0	1,23	1,43
CT quand? / C Comment? Cause	0	21,88	66,67	64,56	32,86
CN Ly	85	56,25	12,82	3,80	1,43

Graphique et tableau 7: Évolution dans la nature des compléments prépositionnels introduits par à auprès du verbe *émouvoir*

Au XVI^e siècle, le taux des compléments non locatifs est clairement le plus élevé puisqu'il représente 85 % des compléments en à auprès du verbe *émouvoir*. Les autres types de compléments sont beaucoup moins fréquents. Au cours du siècle suivant, l'on assiste à une répartition plus égale due à une baisse du nombre des compléments non locatifs d'environ 20%. Le verbe *émouvoir* se construit alors progressivement plus souvent avec des compléments périphériques indiquant la manière, le temps et/ou la cause. L'on aperçoit une tendance analogue dans les siècles suivants où le nombre des compléments non locatifs diminue fortement en faveur des autres compléments. Les compléments non locatifs sont les seuls à présenter une baisse tellement prononcée. Rappelons que, lorsque le verbe *émouvoir* se combine avec de tels compléments, il exprime une mise en mouvement, une intentionnalité, et ceci de nature abstraite ou concrète. Dès lors, cette tendance est très significative: elle témoigne du fait que le verbe *émouvoir* est progressivement moins attesté dans sa signification de «mettre en mouvement». L'emploi du verbe avec des compléments de type abstrait, précisant une certaine émotion ou sentiment, illustre par ailleurs qu'autrefois, ce verbe balançait entre une interprétation concrète et abstraite, puisque le sème du sentiment est explicité d'une façon externe par le biais du complément prépositionnel.

Nous avons également insisté sur la diminution progressive du nombre des compléments prépositionnels en à + infinitif. En fait, l'évolution des compléments dans lesquels la préposition est suivie d'un infinitif pourrait être considérée comme un autre témoin de l'évolution du verbe *émouvoir*. Lorsque le verbe *émouvoir* sélectionne de tels compléments, il exprime également une espèce de stimulation, une incitation, tout comme quand il sélectionne des compléments métaphoriques. Il n'est donc point étonnant d'observer à ce niveau aussi une baisse continue de ce type de compléments. Bref, les deux tendances concernant l'évolution quantitative et qualitative présentées ici au niveau de la sélection des compléments prépositionnels en à illustrent bien qu'au cours des siècles, le verbe perd son acception de stimulation en faveur d'une acception plus abstraite qui incorpore l'idée d'un changement émotif global, lequel est alors précisé à l'aide du contexte général. Autrement dit, le verbe évolue d'un causatif de mouvement vers un causatif d'émotion.

Bibliographie

- Bat-Zeev Shyldkrot, Hava/Kemmer, Suzanne, *La grammaticalisation des prépositions: concurrence et substitution*, *Revue Romane* 30:2 (1995), 205-225.
- Bloem, Annelies, *À propos de la «matere esmeue» dans les «Problèmes» d'Évrart de Conty: étude distributionnelle et variationnelle des verbes «mouvoir» et «esmouvoir» en moyen français*, *Folia Linguistica Historica* 28 (2007), 55-76.
- Bloem, Annelies, *«Et pource dit ausy Ypocras que u prin tans les melancolies se esmoeuvent». L'évolution sémantico-syntaxique des verbes «mouvoir» et «émouvoir»*, Diss. Leuven, 2008.
- Blumenthal, Peter, *Verbes de connaissance*, in: Béatrice Lamiroy/Marleen Van Peteghem (edd.), *Transitivité et langues romanes de l'objet direct à l'objet indirect* (= *Verbum* 21:1, 1999), 7-24.
- Blumenthal, Peter, *Valence ontologique en diachronie*, in: Lene Schøsler (ed.), *La valence, perspectives romanes et diachroniques*, Stuttgart, Steiner, 2001, 13-33.
- Blumenthal, Peter, *Histoire cognitive d'un verbe «mental»: «comprendre»*, in: id./Tyvaert 2003, 27-40.
- Blumenthal, Peter/Koch, Peter (edd.), *Valence: perspectives allemandes* (= *Syntaxe & Sémantique* 4), Caen, Presses Universitaires de Caen, 2002.
- Blumenthal, Peter/Rovere, Giovanni/Schwarze, Christoph (edd.), *Lexikalische Analyse romanischer Sprachen*, Tübingen, Niemeyer, 1996.
- Blumenthal, Peter/Tyvaert, Jean-Emmanuel (edd.), *La cognition dans le temps. Études cognitives dans le champ historique des langues et des textes*, Tübingen, Niemeyer, 2003.
- Buridant, Claude, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, SEDES, 2000.
- Cadiot, Pierre, *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Colin, 1997.
- Goyens, Michèle, *L'alternance dans les constructions prépositionnelles des verbes français. Une étude historique de l'emploi de la préposition «à»*, in: Annick Englebert et al. (edd.), *Actes du XXII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Bruxelles, 23-29 juillet 1998*, vol. 2: *Les nouvelles ambitions de la linguistique diachronique*, Tübingen, Niemeyer, 2000, 203-210.
- Goyens, Michèle/Lamiroy, Béatrice/Melis, Ludo, *Déplacement et repositionnement de la préposition «à» en français*, *Linguisticae Investigationes* 25:2 (2002), 275-310.
- Greimas, Algirdas Julien, *Dictionnaire de l'ancien français: Le Moyen Âge*, Paris, Larousse, 1979.
- Kilroe, Patricia, *The Grammaticalisation of French «à»*, in: William Pagliuca (ed), *Perspectives on Grammaticalization*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 1994, 49-61.
- Lamiroy, Béatrice, *Les verbes de mouvement: emplois figurés et extensions métaphoriques*, *Langue Française* 76 (1987), 41-58.
- Lamiroy, Béatrice, *La préposition en français et en espagnol. Une question de grammaticalisation?*, *Langages* 143 (2001), 91-105.
- Marchello-Nizia, Christiane, *La langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Nathan, 1997.
- Martineau, France, *Analyse électronique de textes: les prépositions «à» et «de»*, in: Claude Buridant (ed.), *Le moyen français: le traitement du texte (édition, appareil critique, glossaire, traitement électronique). Actes du IX^e Colloque International sur le Moyen Français, organisé les 29-31 mai 1997*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2000, 165-183.
- Reenen, Pieter van/Schøsler, Lene, *Les indices d'infinitif complément d'objet en ancien français*, in: Ramón Lorenzo (ed.), *Actas do XIX Congreso Internacional de Lingüística e Filoloxía Románicas, Universidade de Santiago de Compostela (1989)*, vol. 5, A Coruña, Fundación «Pedro Barrié de la Maza, Conde de Fenosa», 1993, 523-545.
- Riegel, Martin/Pellat, Jean-Christophe/Rioul, René, *La grammaire méthodique du français*. Paris, P.U.F., ⁴1998.
- Schøsler, Lene, *Le rôle de la valence pour une classification sémantique des verbes*, in: Blumenthal/Tyvaert 2003, 145-160.
- Spang-Hanssen, Ebbe, *Les prépositions incolores en français moderne*, Copenhague, Gads, 1963.

Corpus consultés

Base textuelle Frantext: <<http://www.frantext.fr>>.

Évrart de Conty, *Les Problèmes d'Aristote*, Manuscrit Paris, BNF, fr. 24281-24282), 1380.

Évrart de Conty, *Le livre des eschez amoureux moralisés*, edd. Françoise Guichard-Tesson/Bruno Roy, Montréal, CERES, 1993.

Thomasset, Claude Alexandre (ed.), *Placides et Timéo ou Li secrés as philosophes*, Genève, Droz, 1980.